№ 4078.149

GIVEN BY

GODFREY MICHAEL HYAMS,

JULY 10, 1899.

No. 1.

EXTRAIT
DE L'ESSAI
SUR LA PEINTURE,
LA SCULPTURE,
ET
L'ARCHITECTURE.

PAR LE R. P. BERTHIER,
JESUITE,

Tiré des *Mémoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des beaux Arts*, vulgairement appellé *Journal de Trévoux*, du mois d'Octobre 1751, commençant à la page 2182. Article CVIII. & finiſſant à la page 2209.

1751.

GIFT OF
GODFREY MICHAEL HYAMS,
JULY 10, 1899.
A

EXTRAIT DU JOURNAL DE TRÉVOUX,

DE L'ESSAI SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE, ET L'ARCHITECTURE,

Inséré dans le Volume du mois d'Octobre 1751.

ESSAI SUR LA PEINTURE, la Sculpture & l'Architecture.

.....*. Facies non omnibus una
Nec diversa tamen, qualem decet esse Sororum.
Ovid. Met. L. 2.

Grand in-12. pag. 39. sans l'Avertissement qui a VI. pages. Se trouve à Paris, chez le Mercier, rue Saint Jacques.

SAns connoître l'Auteur de cet ouvrage, il seroit possible de tracer son caractère d'après les cinq ou six pages d'a-

*Cette Epigraphe se lit aussi au bas d'une planche gracieuse qui est à la tête du Vol. Elle représente la PEINTURE, la SCULPTURE, l'ARCHITECTURE, surmontées d'un génie qui tient les trois Couronnes que ces Arts méritent.

vertiſſement qu'on voit à la tête du Volume. Ce doit être un homme d'eſprit, cultivé par la lecture & par le commerce des Arts, aſſez répandu dans le monde pour faire l'agrément d'une Société choiſie ; aſſez renfermé dans lui-même pour goûter les fruits d'un loiſir littéraire, Philoſophe de mœurs très-douces & très-aimables, citoyen comparable à ceux des meilleurs tems, modeſte & ſans prétentions pour lui-même, vif ſur le progrès des connoiſſances, ſur la gloire des Arts & des Artiſtes.

Son objet dans cet eſſai, eſt d'inſpirer des goûts, de faire naître des idées ſur la PEINTURE, la SCULPTURE, & l'ARCHITECTURE. Il ſe trouve des hommes en qui la nature a mis d'heureuſes diſpoſitions & qui ont reçu d'ailleurs une éducation favorable ; ils ont de la ſenſibilité pour les belles choſes, de la vérité dans les penſées, de la fineſſe dans les jugemens ;

mais livrés par état ou par les circonſtances à des occupations qui ne leur ont pas permis de réfléchir ſur les Arts, ils ne jouiſſent de rien en cette matière, & les chef-d'œuvres de la PEINTURE, de la SCULPTURE, de l'ARCHITECTURE ſont des richeſſes perdues pour eux. C'eſt à ces ſortes de perſonnes que l'Auteur s'attache; il entreprend de leur ouvrir les yeux, de toucher les reſſorts de leur ame, de les initier dans ces myſtères, ſource féconde des plaiſirs les plus honnêtes & les plus picquants.

Quelle ſera la méthode d'une inſtruction ſi utile & ſi agréable? Faudra-t-il lire tous les ouvrages qui traitent de PEINTURE, de SCULPTURE, d'ARCHITECTURE? ſera-t-il néceſſaire d'approfondir la théorie très-vaſte & très-compliquée de ces trois Arts? non ſans doute: l'Auteur n'a point en vue de faire des Artiſtes, mais des *Connoiſſeurs.*

Il ne demande que de l'attention pour voir, examiner, comparer; pour voir des Tableaux, des Statues, des Edifices; pour examiner chacun de ces ouvrages; pour comparer les morceaux de la même espéce : Tableaux de grands Peintres, Statues travaillées par les meilleurs Maîtres, Edifices bâtis sous la direction des plus célébres Architectes; & dans ces trois genres, ce n'est ni la multitude des chef-d'œuvres qui instruit, ni le parallèle laborieux de toutes les beautés qui forme le Connoisseur. Quelques discussions suivies sur un petit nombre d'objets, éclairent l'esprit, font naître le goût & l'affermissent. Si PAUSANIAS eût voulu raisonner avec soin sur quelques-uns des ouvrages de PEINTURE, de SCULPTURE, d'ARCHITECTURE qu'il avoit vûs en Gréce, il auroit rendu plus de service aux Arts qu'il n'a fait par ses descriptions rapides de voyageur. Il ne suffit pas de

nous dire qu'en tel & tel endroit il y avoit un tableau d'*Appelle* ou de *Polygnote ;* une ſtatue de *Phidias* ou de *Praxitèle :* il falloit uſer de comparaiſon, voir le beau & le médiocre, juger l'un & l'autre, & nous inſtruire. Combien *Pline* n'eſt-il pas plus ſatisfaiſant & plus utile, quand il dit qu'*Appelle* brilloit par le génie & par les graces du pinceau ; que le ſtatuaire *Myron* excelloit dans les airs de la tête ; qu'*Ariſtide* fut le premier qui ſçut peindre l'ame, & en exprimer tous les ſentimens ! &c. *

Notre Auteur ſe fait un plan auſſi intéreſſant, que ſa méthode eſt judicieuſe ; il a un ami, homme d'eſprit & de lettres ; il veut le guider dans la carrière des Arts ; il ſe place avec lui d'abord à Verſailles, enſuite à Paris ; ils viſitent enſemble ce qu'on eſtime de plus beau, parmi nous, en ouvrages de PEINTURE, de SCULP-

* Plin. Lib. xxxv.

TURE & d'ARCHITECTURE ; Ce ne ſont pas des courſes de Voyageurs curieux de voir pour dire qu'ils ont vû ; ce ſont des promenades d'hommes attentifs ; & des converſations où tout porte un caractère d'inſtruction. Celle qui roule ſur la PEINTURE commence ainſi :

» L'abſence de la Cour nous laiſſoit » preſqu'en ſolitude (dans les grands ap- » partemens de Verſailles), il faiſoit le » plus beau tems du monde, le jour étoit » clair & ſerein. Je m'arrêtai à deſſein de- » vant le magnifique tableau de la Fa- » mille de Darius par M. *le Brun*, & voici » à peu près ce que je dis à cet ami que je » voulois mettre en état de s'inſtruire. » Remarquez, je vous prie, avec atten- » tion ce Tableau . . . . Il repréſente le » moment où Alexandre, après avoir » mis en fuite Darius & ſon Armée, en- » tre dans la Tente où la Famille de ce » malheureux Prince s'étoit retirée. Re-

» marquez que la première figure qui at-
» tire les regards, eſt celle d'Alexandre.
» Cela devoit être ainſi, puiſque ce Prin-
» ce eſt le principale perſonnage de cette
» ſcène intéreſſante ; il ſe diſtingue en-
» core par la beauté de ſon viſage, &
» par la magnificence de ſon armure : on
» voit tout d'un coup qu'il eſt le Héros de
» la piéce. L'air de ſon viſage n'eſt point
» celui d'un Héros ſanguinaire, échauffé
» par l'ardeur du combat ; c'eſt celui d'un
» Prince débonnaire & rempli d'humani-
» té. Il ne vient point en Vainqueur im-
» pitoyable, triompher de ſes ennemis
» & de ſes captifs ; il vient raſſurer des
» Princeſſes affligées que le ſort des Ar-
» mes a fait tomber entre ſes mains, il
» vient les conſoler, &c. »

La deſcription continue : Tous les per-ſonnages contenus dans ce Tableau ſont exprimés, tous les caractères de ce bel ouvrage ſont appréciés par notre Au-

teur. Mais il ne borne pas là ſes attentions; on voit dans le même appartement un Tableau de *Paul Véronèſe*, repréſentant les Pélerins d'Emmaüs; il ſaiſit cet objet, il le fait entrer en paralléle avec le chef-d'œuvre de M. *le Brun*, il rappelle le mot d'un Prélat Italien * qui diſoit que la famille de Darius étoit une *belle choſe, mais qu'elle avoit un mauvais voiſin*, comme pour faire entendre que le Peintre Italien l'emportoit dans le cas préſent, ſur le Peintre François : obſervation apparemment un peu nationnal, & qu'on auroit bien pu retourner en diſant que le Tableau de M. *le Brun* étoit un dangereux voiſin pour celui de *Paul Véronèſe*.

Mais notre Auteur traite tout ceci ſans partialité; & il n'adjuge point le prix. Il examine ſeulement les Pélerins d'Emmaüs avec des yeux très-connoiſſeurs;

*. M. *Delfini* Nonce en France ſous le feu *Roi*. Sa Critique fut énoncée en Italien : *Bella Pittura, mà ha cattivo vicino.*

aucune ſituation, aucune attitude, aucun trait ne lui échappent, & il conclut ainſi, après un détail fort ſoutenu : « Contentons-nous de dire qu'on voit dans » l'ouvrage de M. *le Brun*, la compoſition, l'ordonnance, le deſſein, l'expreſſion, *le coſtume* & les bienſéances ; » le tout porté à la plus grande perfection : dans celui de *Paul Véronèſe*, la » plus belle couleur, la plus belle pâte, » la touche la plus large, la plus ferme & » le pinceau le plus moelleux & le plus » léger..... Convenons que l'un a des » parties que l'autre n'a pas, & que l'autre en poſſéde quelques-unes dont ſon » voiſin manque ; ou pour mieux dire, » affirmons que ce ſont deux des plus » beaux Tableaux qu'on puiſſe voir, & » que leurs Auteurs furent deux des plus » grands Peintres qui ayent jamais éxiſté. »

Le Paralléle qu'on vient de voir, eſt un exercice capitale dans le projet de no-

tre Auteur ; il y ajoute en peu de mots, quelques-avis intéreſſans ſur l'Art de diſtinguer *un bon original d'avec une bonne copie ;* le Tableau d'un Eléve retouché par un Maître, d'avec l'ouvrage même du Maître ; une pièce imitée & contrefaite, d'avec le morceau qui a ſervi de modèle ; la manière propre d'un grand Peintre, d'avec celle d'un autre habile homme de la même profeſſion ; & tout ceci eſt fondé ſur cette règle unique & capitale qui eſt de voir, d'examiner, de comparer ; c'eſt par-là qu'on acquiert de l'expérience, & l'expérience, *dit Longin,* produit ſon fruit le plus exquis, qui eſt la facilité de bien juger. « Et ſans cette » expérience, *ajoute Denys d'Halicar-* » *naſſe,* ſans l'habitude de voir long-tems » les chef-d'œuvres des anciens Artiſtes, comment pourroit-on dire avec certitude : *Cette ſtatue eſt de Polyclète, & cette* » *autre de Phidias ; ce Tableau eſt de*

» *Polygnote, & celui-ci de Parrhaſius?* *

Notre Auteur & ſon ami paſſent aux ouvrages de SCULPTURE; ils entrent dans le Jardin de Verſailles, & ils y découvrent une multitude prodigieuſe de Statues. Le nombre en eſt ſi grand, qu'elles ne peuvent être toutes de la même beauté; les plus excellentes ſont quelques antiques échappées à la barbarie & au tems: telle, par exemple, que la Venus appellée *Pudique*, à cauſe de l'air de modeſtie qu'on remarque dans ſa figure & dans ſon attitude. C'eſt un monument de l'ancienne Gréce, païs ſi fécond en génie & en ſentiment. Quand nos Artiſtes peuvent donner à leurs ouvrages quelque choſe de cette *ame & de cette*

* Neque enim niſi multum temporis veterum opificum artibus contemplandis impenderint, facilè poterunt cognoſcere atque dicere: hoc eſt *Polycleti* opus, iſtud *Phidiæ*. De Picturis verò, hæc *Polygnoti*, iſta *Parrhaſii*. *Dion. Halic. Demoſth. acumine.*

vie * qui faiſoit le caractère des Sculptures Grecques, ils ſont toujours sûrs de plaire. Ainſi le Gladiateur mourant ** & la Venus *à la coquille* *** qu'on voit à Verſailles, ſont deux belles ſtatues, parce qu'elles approchent des originaux apportés de Grèce à Rome, & conſervés aujourd'hui en Italie.

Mais la France eut auſſi ſes *Myrons* & ſes *Lyſippes*, elle vit des Sculpteurs capables d'inventer & d'exécuter en grand. « *Le Puget*, par exemple, n'a pas fait un » très-grand nombre d'ouvrages, mais ce » qu'il en a fait le diſputeroit peut-être à » tout ce que nous avons de la meilleure » Antiquité. » Deux de ſes Statues, l'Andromède & le Milon, les ſeules qu'on ait de lui à Verſailles, occupent extrê-

* Les Anciens appelloient cela ζωτικὸν ἢ ἐμπνεῦν. Voy. *Calliſtr.* chez *Franc. Junius.* de Pictur. veter. L. 3. p. 185.

** Copié par *Michel le Monnier.*

*** Copiée par *Antoine Coyſevox.*

mement notre Auteur. Quels traits admirables il apperçoit dans le Groupe d'Andromède & de Persée son libérateur, quelle grace il y découvre, quelle Peinture il en fait! Et la description du Milon est dans le même goût : « quelle » expression dans la tête de cette homme » prodigieux en force ! Voyez sur son » visage la douleur extrême que lui cause » la morsure du Lion; on s'imagine l'en- » tendre crier d'une voix effrayante & » plus forte que celle des hommes ordi- » naires. Tout son corps qui est d'une » taille giganteſque, exprime merveil- » leusement les prodigieux efforts qu'il » fait pour se dégager. Toutes ses parties » sont extrêmement tendues & se roidis- » sent violemment; tout y exprime ses » efforts ; on les remarque dans ses mus- » cles, dans ses nerfs, jusque dans les » doigts de ses pieds sur lesquels il s'ap- » puye fortement. »

L'Auteur trouva ſon ami infiniment attentif à tout ce qu'il voyoit ; & cet ami devenu connoiſſeur par l'examen de tant de beaux ouvrages, fit bientôt uſage de ſes lumières. On alla aux bains d'Apollon ; on y vit les deux groupes de Chevaux placés aux deux côtès du groupe principal, qui repréſente le Dieu chez Thétys. L'un de ces groupes de Chevaux, qui eſt de *Gaſpard de Marſy*, l'emporte de beaucoup ſur l'autre, & l'ami de notre Auteur en jugea ainſi ſans que perſonne l'eût prévenu ; il trouva que *ces deux Chevaux avoient plus de fineſſes & d'élégance que les deux autres, plus de ſoupleſſe dans leurs mouvemens, enfin qu'ils étoient plus ſemblables à la belle nature.* Il fit toutefois une critique en homme verſé dans la connoiſſance des Chevaux, il obſerva que ceux-ci avoient *la corne des pieds un peu trop longue :* ce qui fit naître de la part de notre Auteur, une réponſe que *vous trouverez*,

vrez, dit-il lui-même à ſon Ami, *peut-être trop poëtique, & même telle que pourroit être celle d'un Poëte qu'un peu d'Enthouſiaſme auroit échauffé. Faites réfléxion que ces Chevaux ſont des eſpèces d'Etres immortels; qu'ils n'ont jamais marché que ſur des nuages & qu'ils n'ont point été ferrés.* Ce ſont ceux qu'Ovide chante ainſi :

Corripuêre viam, pedibuſque per aëra motis
Obſtantes findunt nebulas, penniſque levati
Prætereunt ortos iſdem de partibus Euros.
Metam. L. 2.

Verſailles fournit auſſi à notre Auteur quelques obſervations ſur l'ARCHITECTURE ; non que ce Palais ſoit parfait : on y voit encore les reſtes du *chétif château de Verſailles*, ainſi que l'appelloit *Baſſompière*, & l'on a eu beau multiplier les travaux, accumuler les richeſſes : l'œil du connoiſſeur ſent toujours le peu d'agrément de la ſituation. « * Quelqu'un a » dit de Verſailles que c'étoit *un Favori*

* M. *De Crèqui.*

» *ſans mérite.* La comparaiſon eſt juſte, » on a témoigné une grande prédilection » pour cet endroit, & l'on n'en a fait » qu'une belle, mais triſte ſolitude, qui » doit tout à l'Art, & rien à la nature. »

Cependant l'*Orangerie* de ce Palais mérite une grande conſidération. « Tout y » eſt grand, noble, mâle, quoiqu'extrêmement ſimple, & c'eſt peut-être » cette ſimplicité qui en augmente le mérite. » On attribue le deſſein de ce vaſte Bâtiment au célèbre *le Nôtre*, Contrôleur des Bâtimens du Roi, & Deſſinateur de ſes Jardins. Ce nom réveille toute la ſenſibilité de notre Auteur pour l'heureux génie & pour les entrepriſes admirables de cet Artiſte. En ſa faveur, il fait une digreſſion où il eſt parlé du Jardin des Tuilleries, chef-d'œuvre de *le Nôtre*, & des deſſeins qu'avoit conçu M. *Colbert*, pour la décoration de Paris du côté des *Champs Eliſées*. On lira très-

volontiers ce morceau, & l'on ſera bien-aiſe que l'Auteur, ſans s'écarter de la modération qui lui eſt naturelle, y parle néanmoins

. . . . . * Avec la liberté
D'un *François* qui ſçait mal farder la vérité.
Racine. Brit. Act. 1. *Sc.* 2.

Les monumens d'ARCHITECTURE qu'on voit à Paris préſentent ici les principaux objets d'examen & de comparaiſon. L'Auteur conduit ſon ami comme Minerve conduiſoit Télémaque, ou comme la Sybille de Cumes conduiſoit Enée; avec cette différence que Minerve, quoique ſouveraine des Arts, n'en parloit preſque point au Fils d'Uliſſe, & que la Sybille empêchoit même le Chef des Troyens de contempler le Temple bâti par Dédale en l'honneur d'Apollon. *

Nos deux amis s'arrêtent vis-à-vis des

* *Virgil. Eneid.* 6.

Fontaines publiques, des Egliſes, des Palais. L'Hiſtoire de chaque Edifice ſuccinctement décrite met tout d'un coup en voye de connoître l'origine de ces Monumens ; il n'eſt queſtion que des modernes, de ceux qui ſont poſtérieurs à la renaiſſance des Lettres & des Arts ſous FRANÇOIS I. Tout ce qui précéde eſt barbare, gothique, & ne laiſſe voir, parmi quelques traits de génie, qu'une ignorance entière des bonnes règles.

C'eſt un réflexion de M. *Perrault*, dans ſa Préface ſur *Vitruve*, que les Architectes François, depuis le milieu du XVI. Siècle, n'ont point été inférieurs aux Italiens. Et cela ſe vérifie par les entrepriſes tout-à-fait belles de *Pierre Leſcot*, de *Jacques de Broſſe*, de *Philbert de Lorme*, de *Louis le Vau*, de *François d'Orbay*, des deux *Manſarts* & de M. *Perrault* lui-même. On indique ici les ouvrages de ces grands Maîtres ; tels que la *Fontaine des*

Innocens, le *Portail de S. Gervais*, le *Palais du Luxembourg*. les *Tuilleries*, le *Louvre*. On fait la critique de quelques-uns qui péchent beaucoup plus par le défaut d'emplacement & d'achévement, que par la conduite ou la manœuvre des conſtructeurs.

Défaut d'emplacement & d'achévement, ces deux points ſont toujours un ſujet de plaintes & de regrets, quand il eſt queſtion des Bâtimens publics de Paris. On diroit qu'il y a une ſorte de fatalité qui condamne ces Edifices à reſter imparfaits ou inviſibles, & quelquefois l'un & l'autre, témoin *la Colonnade du Louvre*. « Quelle idée n'offre-t-elle pas du Palais » qu'elle annonce, de celui pour qui on » l'a bâtie, & de celui qui l'a imaginée!.. » Mais ce magnifique Edifice eſt offuſqué » par de vilaines & chétives maiſons qui » en dérobent à la vue les plus conſidérables parties.

Ici & dans tout ce qui concerne l'état actuel du Louvre, l'Auteur eſt d'une éloquence, d'une attention, d'un zèle, qui manifeſtent le bon *Citoyen* * & l'homme de goût. Il n'y a rien à perdre de ſes réflèxions; ſi elles ſont affligeantes, parce qu'elles peignent vivement la décadence du plus auguſte Palais qui ſoit au monde, elles ont du moins l'avantage de dédommager amplement les Auteurs de cette Royale entrepriſe. « On admire plus, *dit* » *Pline*,** les œuvres non finies que celles » qui ont toute leur perfection; on donne » plus d'éloges à la Médée de *Timomaque* &

*La qualité de Citoyen eſt tellement le mérite principal de notre Auteur, qu'on doit à ſes ſoins la conſervation de la Colonne qui eſt dans la place occupée ci-devant par l'*Hôtel de Soiſſons*. Ce monument appartient aujourd'hui à la Ville; mais notre Auteur a prévenu & empêché, par ſes attentions & par ſes bons offices, la démolition qu'on en vouloit faire. Nous raconterions, s'il le falloit, l'Hiſtoire de cette action tout-à-fait louable & ſingulière en ſon eſpèce.

** *Lib. XXXV. Chap. XI.*

» à la Venus *d'Appelle*, laiſſées l'une &
» l'autre imparfaites, que ſi elles étoient
» achevées : pourquoi ? *parce qu'on voit*
» *dans une belle ébauche, le reſte de la pen-*
» *ſée de l'Artiſte, & parce que les éloges*
» *qu'on lui donne ſe trouvent liés à des re-*
» *grets délicats ſur la perte qu'on a faite.* » *
Ceci eſt magnifique & convient admirablement au Louvre commencé & non fini ; la gloire de M. *Perrault*, qui en a tracé le deſſein, croît à meſure que nous ſentons mieux l'état d'abandon où eſt cet Edifice, & la difficulté d'y remédier.

« Quand il a été queſtion de former
» une Place pour y ériger une Statue
» équeſtre du Roi, un jeune Architecte, *
» plein de génie, de talent & de goût,
» préſenta un projet qui attira l'attention

* Quippe in iis lineamenta reliqua ipſæque cogitationes Artificum ſpectantur, atque in lenocinio commendationis dolor eſt : manus cùm id agerent extinctæ deſiderantur.

* M. *Laurent Deſtouches.*

» des Connoiſſeurs.... Ce projet avoit
» l'avantage de concourir avec l'achéve-
» ment du Louvre. Un côté de la Place
» auroit été formé par la Colonnade de
» M. *Perrault*, un autre par le Quai ſur
» la Rivière, un troiſième vis-à-vis de
» ce dernier, par un ſuperbe *Hôtel de*
» *Ville ;* Enfin le côté en face de la Co-
» lonnade auroit contenu des Hôtels
» pour *le Grand-Conſeil*, pour *la Monnoye*,
» pour *les Poſtes*, pour *le Garde-Meuble*
» *du Roi.* Une Rue fort large ſe ſeroit
» trouvée vis-à-vis la grande Porte du
» Louvre, & auroit abouti dans la Rue
» des Prouvaires... Pour ce qui regarde
» la Place même deſtinée à la Statue équeſ-
» tre, elle auroit éxigé bien moins de dé-
» penſe que beaucoup d'autres projettées
» à d'autres endroits, puiſque le côté
» formé par la Colonnade du Louvre eſt
» bâti ; qu'on auroit laiſſé le côté du
» Quai ouvert comme il eſt, & qu'il ne

» ſeroit reſté que deux côtés à bâtir.
» Quels avantages d'ailleurs dans la ſi-
» tuation & les accompagnemens de cet-
» te Place ! Ceux qui ſeroient venus du
» Fauxbourg Saint Germain dans la par-
» tie de la Ville qui eſt au Nord de la
» Rivière, auroient apperçu tout d'un
» coup la ſuperbe façade du Louvre. En
» traverſant la Place ou en la longeant du
» côté du Quai, ils auroient découvert
» le nouvel *Hôtel de Ville* & les beaux Bâ-
» timens qui auroient achevé de la for-
» mer. Il n'eſt pas aiſé d'imaginer un
» coup d'œil plus ſatisfaiſant. »

Le projet du jeune Architecte n'a point eu lieu ; & l'on s'eſt déterminé à placer la Statue équeſtre du Roi dans l'Eſplanade *des Champs Eliſées :* ſituation avantageuſe à bien des égards, & ſur laquelle l'Auteur déclare auſſi ſes penſées à ſon Ami. Nous ceſſerons de les ſuivre & de les écouter, parce que notre ex-

trait a déja beaucoup d'étendue & parce qu'il ne faut rien prendre ſur le plaiſir que cauſera l'ouvrage même. On le goûtera d'autant mieux, qu'on aura plus de connoiſſance des ouvrages de PEINTURE, de SCULPTURE, d'ARCHITECTURE, qu'on y cite. Il en eſt de cela comme d'un Tableau repréſentant un ſujet de la Fable ou de l'Hiſtoire : Il faut ſçavoir le ſujet pour bien juger du Tableau. *On n'admire pas aſſez*, dit Philoſtrate, * l'*Ajax furieux peint par Timomaque, ſi l'on ne ſe rappelle le trait hiſtorique de la fureur d'Ajax.*

* *Lib. 2. de vitâ Apollon. C.* 10.

EXTRAIT

DE L'ESSAI

SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE, ET L'ARCHITECTURE,

PAR M. BONAMY,

De l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, Hiſtoriographe de la Ville de Paris, & Cenſeur Royal.

Tiré de la SUITE DE LA CLEF, ou Journal hiſtorique ſur les matières du Tems, connu ſous le nom de Journal de Verdun, du mois d'Octobre 1751, commençant à la page 257, & finiſſant à celle de 261.

1751.

EXTRAIT

DE TESTAL

SUR LE VENTOUSE,

LA SCULPTURE,

ET

L'ARCHITECTURE.

EXTRAIT DU JOURNAL DE VERDUN,

DE L'ESSAI SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE, ET L'ARCHITECTURE.

Inséré dans le Volume du mois d'Octobre 1751.

ESSAI SUR LA PEINTURE, la Sculpture & l'Architecture.

Brochure *in* 8°. de 93 pages, & d'un Avertissement de VI pages.

. . . . . *. Facies non omnibus una
Nec diversa tamen qualem decet esse Sororum.
Ovid. Metamorph. Lib. 2.

L'Auteur de cet Essai a déja prouvé par des Ouvrages qui caractérisent le bon Citoyen & l'Amateur éclairé, combien ses vues sont étendues sur l'em-

bellissement de la Capitale, & combien ses desirs sont vifs & ardens pour la propagation du bon goût, par ses *Mémoires sur le Louvre*, &c. &c. &c. Dans celui-ci, il entreprend de former des *Connoisseurs*. Il prétend qu'avec des dispositions naturelles, aidées d'une bonne éducation, & avec une certaine finesse d'esprit que la réflexion étend, on peut acquérir sur les trois objets qui l'occupent successivement, des lumières justes & du goût. Le beau dans tous les genres a des traits reconnoissables qu'un goût naturel saisit facilement; c'est un germe de connoissance qu'il faut développer: pour y parvenir, l'Auteur feint dans ce petit traité des promenades & des conversations avec un ami qui raisonne sainement, & qui ne se hasarde pas de porter son jugement sur des chefs-d'œuvres, comme font tant d'ignorans qui ne sont pas en état de découvrir les défauts, ni d'apprécier les véritables beautés, parce que

dans leurs jugemens ils ne consultent pas les lumières d'une saine raison. Un homme de bon sens, de bon esprit, à qui il ne manque que d'avoir eu des ouvertures pour réfléchir sur les productions des célèbres Artistes, voilà l'Elève de notre Auteur qui se livre avec un grand zèle à son instruction.

Il suffit d'abord pour décider si un tableau d'Histoire, de Payſage est bien fait, d'avoir du sentiment. Le Peintre a bien rendu l'action & a bien imité la nature, s'il fait naître en nous les sentimens ou de tristesse ou de joie que la présence de ces objets doit inspirer naturellement. L'attitude des figures, l'expression des visages, l'ensemble des personnages, tout doit se réunir vers le fait principal, comme vers un centre commun: à l'égard des draperies, des contours, du coloris, de la manière & du *Costume*, pour en décider, il faut un sentiment

éclairé par la connoiſſance de quelques principes de l'Art.

L'Auteur a choiſi pour appliquer ſes réflèxions, la famille de Darius, de *le Brun*, & les pélerins d'Emmaüs de *Paul Véronèze*. Il en diſcute les beautés & les défauts, à la lumière de principes connus de tout le monde. Il fait remarquer à ſon Elève que le principal perſonnage qui figure avec plus d'éclat dans le premier tableau, eſt Alexandre. C'eſt un Héros conſolateur : la femme & la mere de Darius ſont proſternées aux pieds du Vainqueur, plongées dans la douleur auſſi-bien que l'aînée des Princeſſes. Le jeune Prince & la jeune Princeſſe qui ne doivent pas ſentir leur état, paroiſſent n'être occupés que de la figure d'Alexandre : le fond du tableau eſt une tente ſuſpendue aux arbres du pays. Le Tableau de *Paul Véronèze* repréſente Jeſus-Chriſt à table ; on voit dans la tête

du Chriſt, de la majeſté & de la divinité, pour ainſi dire. Un des Pélerins le regarde avec vénération, tout pénétré du Myſtère de la Conféération. Des enfans badinent avec un gros chien qui les laiſſe faire. Il remarque qu'il y a pluſieurs perſonnages poſtiches qui ne diſent rien. Il attribue ce défaut à celui pour qui étoit le Tableau, qui aura obligé le Peintre à y faire entrer ſa femme, ſes domeſtiques, ſon patron, & ſon Confeſſeur. A cette occaſion l'Auteur remarque que quand on veut apprécier ces ſortes d'ouvrages, il faut ſe tranſporter au tems ou les Artiſtes travailloient; peſer les obſtacles qu'ils ont eu à vaincre, le difficultés qui ſe ſont oppoſées à ce que leurs productions euſſent ce fini, ce terminé, que l'on ſeroit en droit d'éxiger d'eux, & de leur réputation. L'uſage ſeul ſuffit pour ſe mettre au fait de la *manière* qui caractériſe les différens Pein-

tres. Pour donner les mêmes idées sur les ouvrages des Sculpteurs, l'Auteur fait parcourir à son ami le parc de *Versailles* où les exemples ne manquent pas, il ne s'agit que de bien choisir; il compare les beautés, il apprécie les talens, & fait conoître les Artistes. Dans l'article de l'ARCHITECTURE, il fait passer en revue les beaux Edifices de Paris; l'*Orangerie de Versailles*, presque seule dans ce vaste Palais, attire son attention. Il lui fait admirer le Palais du *Luxembourg*, le Portail de *Saint Gervais*, auquel il manque une Place & une Eglise, mais non des admirateurs. Il n'oublie pas *la Fontaine des Innocens*, bâtie par *Pierre Lescot*, Abbé de *Clagny* en 1550, & dont la Sculpture est de *Jean Goujon*; il en fait observer la belle forme, l'élégante simplicité, la légèreté de son Architecture, l'agrément de ses Bas-reliefs, &c. C'est pour cette belle Fontaine

que *Santeüil* a fait ces deux Vers qu'on y lit.

Quos duro cernis ſimulatos marmore fluctus
Hujus Nympha loci credidit eſſe ſuos.

Celle de la rue de Grénelle mérite auſſi ſes éloges, On trouvera encore des remarques judicieuſes ſur *la Colonnade du Louvre*, tant louée, & malgré cela enſevelie au milieu des bâtimens qui l'environnent. L'Auteur décrit les différens accroiſſemens de *la Galerie du Louvre*, du *Palais des Tuilleries*, &c. & attend que le Portail *de Saint Sulpice* ſoit achevé pour en porter un jugement décidé.

A l'occaſion des différens projets qui ont été propoſés pour une Place où ſeroit élevée la Statue Equeſtre du Roi, il fait mention de celui qui fut préſenté par M. *Laurent Deſtouches*, maintenant Architecte de la Ville; ce plan attira l'attention des connoiſſeurs, & ne ſur-

prit point, parce que, dit l'auteur, ce jeune Architecte pleinde génie, de talent & de goût étoit déja connu, surtout par un beau projet pourla réédification de l'Hôpital & de l'Eglise des *Quinze-vingts ;* projet qui fut admiré de tout le monde, & qui cependant n'a pas été exécuté. Les amateurs des Arts souscriront avec plaisir aux éloges que l'on donne ici à M. *Destouches.*

L'Auteur remarque que la fameuse Colonne *de l'Hôtel de Soissons*, élevée par les ordres de CATHERINE DE MEDICIS, appartient présentement à la Ville, ayant été achetée l'année dernière, par les soins de M. *de Bernage*, Prevôt des Marchands ; mais je ne sçais pourquoi il semble douter qu'on la laisse subsister. C'est le seul monument qui constatera à la postérité l'emplacement d'un Hôtel célèbre dès-avant le Régne de Saint Louis, que des Rois & des

Princes étrangers ont habité & qui a appartenu auſſi à nos Rois : connu d'abord ſous le nom d'*Hôtel de Neſle*, il a porté enſuite ceux de *Bohême*, d'*Orléans*, de *la Reine*, & enfin de *Soiſſons*. L'Auteur voudroit que l'on fît du pied d'eſtal de cette Colonne une Fontaine publique.

EXTRAIT
DE L'ESSAI SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE DE M. DE ***.

Par M. l'Abbé DE LA PORTE.

Tiré de ſes *Obſervations ſur la Littérature Moderne*, Tome V. Article XIII. Pag. 204. & ſuiv.

M. DCC. LI.

EXTRAIT
DE L'ESSAI
SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE
DE M. DE ***.

CEs trois Arts ſont, pour les perſonnes qui en ſentent les Beautés, la ſource de mille plaiſirs. Combien de gens néanmoins témoignent une ſtupide inſenſibilité, ou une ridicule indifférence, à la vûe de ces Chefs-d'œuvres immortels, qui

excitent l'admiration *des Connoiſſeurs*. On ne peut donc trop applaudir au zèle d'un bon Citoyen, qui non content de s'appliquer à la connoiſſance de ces beaux Arts, cherche encore à inſpirer le même goût à ſes compatriotes. C'eſt ce que vient de faire l'Auteur de l'Eſſai dont je vais rendre compte. Il fait voir que ſans être Peintre, Sculpteur ou Architecte, on peut avec des diſpoſitions naturelles, aidées d'une bonne éducation, acquérir des lumières ſuffiſantes pour raiſonner ſur les Ouvrages des plus fameux Artiſtes. En parlant de LA PEINTURE, il montre comment on parvient à connoître les beautés d'un Tableau. Eſt-ce un Tableau d'hiſtoire ? Il veut qu'on examine d'abord, ſi le Peintre a bien rendu l'action qu'il a voulu repréſenter ; enſuite s'il a répandu ſur le viſage de chaque perſonnage, l'expreſſion convenable au ſujet ; enfin s'il excite dans l'ame du Specta-

teur, les mêmes ſenſations que produiroit la réalité de l'événement. La famille de Darius par le *Brun*, & les Pélérins d'Emmaus par *Paul Véronèſe*, ſont les deux Magnifiques Tableaux, que notre *Amateur* conſidère par préférence. Dans le premier, il fait remarquer à un de ſes amis, qu'il veut rendre *Connoiſſeur*, que tous les Acteurs ſont repréſentés avec l'air, les attitudes, les expreſſions, qui conviennent à leur âge, à leur ſituation préſente, & à leur condition. » On y remarque de » la ſurpriſe, de la curioſité, de l'éton- » nement, de la douleur, du reſpect & » de l'admiration. Les uns prient, les » autres implorent ; leurs habillemens » même indiquent la différence de leur » état. » Dans le Tableau des Pélerins d'Emmaus, on voit la plûpart des perſonnages habillés à la *Vénitienne ;* preſque toutes les têtes, quoique très-bien peintes, ſont ſans expreſſion. Notre Amateur

attribue tous ces défauts, au Seigneur Vénitien, qui avoit commandé ce Tableau, & qui, ſelon toutes les apparences, aura voulu ſe faire peindre avec toute ſa famille. Le lieu où ſe paſſe la ſcêne, eſt d'une Architecture magnifique. *Véronèſe*, qui excelloit dans ces ſortes de fonds, n'a pas eu le courage de ſe reſtreindre à une décoration plus ſimple, & qui eût mieux convenu à l'endroit qu'on vouloit repréſenter.

L'Auteur de cet Eſſai paſſe enſuite à LA SCULPTURE, & c'eſt dans le Jardin de Verſailles, qu'il trouve des objets dignes de ſon admiration. Parmi les différentes Statues, qu'il fait conſidérer à ſon ami, pour lui former le goût, il le conduit devant l'Andromède de *Puget*, dont il lui explique en détail, toutes les beautés. Lui montrant enſuite un autre Ouvrage du même Sculpteur (c'eſt la Statue de Milon le Crotoniate qu'un Lion

dévora, tandis qu'une des mains de ce vigoureux Athlète, reſtoit engagée dans un tronc d'arbre, qu'il avoit voulu ſéparer, & dont les deux parties ſe rapprocherent tout-à-coup) » quelle expreſſion, » dit notre *Amateur*, dans la tête de cet » homme prodigieux en force ! Voyez » ſur ſon viſage la douleur extrême que » lui cauſe la morſure du Lion ; on » s'imagine l'entendre crier d'une voix » effrayante & plus forte que celle des » hommes ordinaires. Tout ſon corps » qui eſt d'une taille giganteſque, ex- » prime merveilleuſement les prodigieux » efforts qu'il fait pour ſe dégager ; tou- » tes ſes parties ſont extrêmement ten- » dues, & ſe roidiſſent violemment ; » tout y exprime ſes efforts : on les re- » marque dans ſes muſcles, dans ſes » nerfs, juſque dans les doigts de ſes » pieds, ſur leſquels il s'appuye forte- » ment. »

On croit voir la Statue en lisant ces paroles, comme en voyant la Statue, on s'imagine voir Milon lui-même.

Les deux Ganimedes, les Venus, le Gladiateur mourant, l'Appollon vainqueur du serpent Pithon, &c. &c. attirent aussi les regards, & méritent les éloges de nos spectateurs; mais ils viennent à Paris pour y trouver des Chefs-d'œuvres d'ARCHITECTURE, n'ayant rien vû dans ce genre à Versailles, qui leur parut digne de leur attention. Ils se rendent d'abord vis-à-vis le magnifique Portail de l'Eglise de *Saint Gervais*, & en admirent l'élévation, la noble construction, les belles proportions. Le Palais du Luxembourg ne leur échappe point, & ils y trouvent de l'étendue, de la solidité, de la noblesse. En parlant du Château des Thuilleries, l'Auteur fait remarquer, que les deux gros Pavillons latéraux, qu'on y a ajoutés, & qui paroissent d'une forme

coloſſale, écraſent les anciens Bâtimens, qui dans leur premier état, ne préſentoient rien que de très-élégant, de très-fin & de très-agréable. Mais de tous les Ouvrages d'Architecture, qu'on admire dans notre Capitale, il n'en eſt point qui mérite plus d'éloges, & qui faſſe plus d'honneur à notre Nation, que la façade extérieure du Louvre, qui regarde Saint Germain l'Auxerrois. » Où peut-on trou-
» ver, dit notre Auteur, plus de nobleſ-
» ſe, plus d'élégance, plus de magnifi-
» cence? .... Quel heureux effort de
» génie, d'avoir réduit cette grande dé-
» coration à un ſeul ordre? Que cela lui
» donne de Majeſté!.... Si le Louvre
» eût été achevé ſelon les idées de M.
» Perrault, quel eſt le Souverain, qui
» pourroit ſe vanter d'avoir une habita-
» tion comparable à celle-ci? Tous les
» Etrangers, tous les Voyageurs curieux
» & *Connoiſſeurs*, conviennent qu'ils

» n'ont rien vu qui en approche ; & que » l'Italie, qui renferme tant de beaux » Edifices, n'a rien qui ne lui ſoit inférieur. A peine la Gréce & l'ancienne » Rome pourroient-elles le lui diſputer. » Il ne lui reſte plus qu'à former des ſouhaits pour que ce ſuperbe Bâtiment puiſſe être un jour achevé.

L'Auteur, en parlant du lieu où l'on a deſſein de placer la Statue du Roi, convient que la ſituation en ſera avantageuſe à bien des égards, & qu'on y pourra faire du beau, pourvû que par la trop grande quantité de bâtimens, on n'ôte point la vûe d'un des plus beaux endroits qu'il y ait dans le monde. M. de ***. auroit cependant mieux aimé qu'on eût conſtruit cette Place devant le Louvre, ſelon le plan de M. *Deſtouches*, jeune Architecte d'un très-grand mérite.

A en juger par l'Eſſai dont il eſt ici queſtion, il paroît que l'Auteur a de

grandes connoiſſances ſur LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE. La manière ſenſée & judicieuſe avec laquelle il parle de ces différens Arts, feroit ſouhaiter qu'il eût donné plus d'étendue à ſon Ouvrage. Notre *Amateur* eſt ſi paſſionné pour tout ce qui porte l'empreinte du *Beau*, qu'il acheta la fameuſe Colonne qu'on voit à l'Hôtel de Soiſſons, dans la crainte qu'on ne démolît cet ancien monument, dont nous ſommes redevables à l'entêtement que Catherine de Médicis avoit pour l'Aſtrologie judiciaire. Cette Colonne a été cédée enſuite à la Ville de Paris, qui laiſſera ſans doute ſubſiſter, autant qu'il ſera poſſible, un morceau d'Architecture capable de faire honneur à notre Capitale.

A la tête du petit Ouvrage de M. de ***. il y a une Eſtampe d'un deſſein très-élégant par M. Porcien, Eleve de M. Coypel, Premier Peintre du Roi, &

gravée avec fineſſe par M. Pâquier. Elle repréſente LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE, avec leurs attributs ; on voit bien à leurs traits de reſſemblance, que ce ſont trois ſœurs : mais elles ont toutes quelque choſe de particulier qui les diſtingue.

. . . . . Facies non omnibus una,
Nec diverſa tamen, qualem decet eſſe ſororum.

1. *Octobre* 1751.

FIN.

EXTRAIT
DE L'ESSAI
SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE
DE M. DE ***.

Par Monsieur FRE'RON.

Tiré du Tome Quatrième de ses *Lettres sur quelques Ecrits de ce Tems.* LETTRE XV. Page 332 & suiv.

M. DCC. LI.

EXTRAIT
DE L'ESSAI
SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE
DE M. DE ***.

CONSULTEZ les Artiſtes, Monſieur, ils vous diront qu'eux ſeuls ſont en droit d'écrire ſur leur profeſſion. Je ne crois pas cependant avancer un paradoxe, en aſſurant que ce n'eſt point à eux qu'il appartient de juger ou d'inſtruire. S'ils

examinent les ouvrages de leurs Confrères, la rivalité, & ſouvent la jalouſie prononce l'arrêt ; s'ils dictent des règles, l'amour propre leur en ſuggère de favorables, pour juſtifier leur manière. Ce que je dis ici eſt ſi vrai, que les meilleurs Livres ſur les beaux Arts ont été compoſés par des Auteurs indifférens, qui n'avoient aucune pratique de ces Arts. Tous les jours encore ne voit-on pas des Amateurs des Muſes, qui n'ont peut-être jamais fait un vers, & qui parlent de la Poëſie avec beaucoup de juſteſſe ? On peut faire voir que telle Tragédie bleſſe le ſens commun, la politique, la Religion, la morale & l'humanité ; que c'eſt un abominable tiſſu d'horreurs gratuites ; que la vraiſemblance y eſt groſſièrement choquée depuis l'expoſition juſqu'au dénouement ; que le principal perſonnage eſt d'une petiteſſe & d'une déraiſon qui révolte ; que le ſtile eſt

auſſi découſu, auſſi inégal que les idées ; on peut, dis-je, démontrer tout cela, ſans avoir même le talent de faire la meilleure ſcêne de ce Drame monſtrueux.

M. de ***. n'eſt ni Peintre, ni Sculpteur, ni Architecte. Mais une inclination naturelle, cultivée par l'étude, perfectionnée par les réfléxions, aidée par les conjonctures, l'a mis depuis longtems en état de former des *Connoiſſeurs*, & d'éclairer les Artiſtes eux-mêmes. Le loiſir dont il jouit réunit les deux qualités qu'Horace exigeoit dans un ouvrage. Homme du monde & du cabinet, il fait les agrémens de l'un par ſes mœurs douces, par ſes connoiſſances aimables : dans l'autre il confie au papier des idées utiles, qui ſeront adoptées par les Lecteurs aſſez heureuſement nés pour en ſentir la vérité & la délicateſſe. C'eſt à ces heures de retraite délicieuſe, dérobées à la ſociété, que nous ſommes redevables

de ſon ESSAI SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE. Ne vous attendez pas, Monſieur, à trouver ici des diſtinctions exactes, de longs raiſonnemens, des diſcuſſions profondes, en un mot, un prolixe Traité avec tous ſes attributs. Un ſeul précepte de goût porte bien plus de lumières dans l'eſprit qu'un vaſte cahos de remarques & de citations. Ce petit Ecrit n'eſt donc point fait pour les reſpectables Sçavantaſſes; ils n'y trouveroient pas leur compte: il eſt deſtiné à ceux qui peuvent avoir la louable ambition de ſe connoître un peu en Tableaux, en Statuës & en Edifices.

L'Auteur débute par une réfléxion très-juſte. On entend dire à mille gens dans le monde qu'ils ne ſe connoiſſent point en Peinture. » Les uns, dit-il, affectent » ce langage par je ne ſçai quel orgueil » ſecret, fort mal entendu ſans doute, » & comme pour ſe vanter de leur igno-

» rance, & voici ce que cela ſignifie; ils
» n'oſent le dire; mais c'eſt comme s'ils
» le diſoient : *Je ſuis un homme d'eſprit,*
» *qui ne me ſuis jamais amuſé de ces baga-*
» *telles; je me ſuis occupé de choſes plus im-*
» *portantes.* D'autres encore plus ridicu-
» les, diſent à peu près la même choſe;
» mais voici ce qu'ils veulent faire en-
» tendre : *Je ſuis un homme de plaiſir, un*
» *homme élégant, un voluptueux, un hom-*
» *me à bonnes fortunes, trop aimable, trop*
» *recherché, pour avoir eu le loiſir de penſer*
» *à ce qu'on appelle* Beaux Arts, Sciences
» *& autres misères ennuyeuſes à périr pour*
» *gens de mon eſpèce.* D'autres plus eſti-
» mables, qui n'ont que du bon ſens, &
» à qui des circonſtances & des occupa-
» tions forcées ont enlevé la meilleure
» partie de leur tems, avouent de bonne
» foi, que ne s'étant jamais appliqués aux
» choſes de goût, ils n'en ont aucune
» connoiſſance. » C'eſt à ces derniers que

M. de ***. adreſſe ſes conſeils. Il n'exige d'eux qu'un peu de réflexion & d'application, pour les rendre ce qu'on appelle *Connoiſſeur.* La première choſe qu'il leur demande, c'eſt de ne pas regarder un Tableau à la légère, comme font la plûpart de ceux qui par déſœuvrement ou par fatuité vont tous les ans au Sallon du Louvre embaraſſer de leurs triſtes perſonnes le petit nombre de curieux qui s'y rendent. Quand c'eſt un Tableau d'hiſtoire, l'Auteur veut qu'on examine ſi le Peintre a bien rendu l'action qu'il a voulu repréſenter. Par exemple, ſuppoſé que le ſujet du Tableau ſoit un événement triſte : « ſi l'attitude, ſi l'expreſſion » répandue ſur les viſages des figures qui » entrent dans la compoſition, annonce » de la triſteſſe ; ſi vous en reſſentez en » le regardant, ſoyez sûr que ce Tableau » a déja un des principaux mérites que » ces ſortes d'ouvrages doivent avoir. Si

» c'eſt un ſujet gai, & qu'il excite en vous
» un ſentiment de gaieté, portez-en le
» même jugement. Si c'eſt un païſage,
» vous avez été à la Campagne; vous
» vous y êtes promené; il n'eſt pas que
» vous n'ayez rencontré quelquefois des
» endroits qui vous aient paru agréables,
» où vous vous ſoyez arrêté quelques
» momens avec plaiſir, & où même vous
» ayez déſiré d'avoir une habitation, que
» la ſolitude, l'air champêtre, le coup
» d'œil de la nature rendroient aimable.
» Si le Tableau vous rappelle ces idées,
» prononcez hardiment: voilà un beau
» Tableau. Il en eſt de même de ceux
» qui repréſentent les ſaiſons, les mari-
» nes, les naufrages, les déſerts. En un
» mot, tous ceux qui rendent la Nature
» comme vous l'avez vûe, & comme
» elle eſt, ſont de beaux Tableaux. »
Cette règle infaillible, dont les autres
ne ſont que des commentaires, eſt ap-

plicable à tous les Arts qui ont pour but l'imitation de la Nature, & ſur-tout à la Poëſie : *ut Pictura Poëſis*. Cependant je crois qu'il faut excepter la Poëſie Dramatique, par une raiſon bien ſimple ; c'eſt que l'art des Acteurs peut émouvoir, arracher des larmes, même en jouant une mauvaiſe Tragédie. Pour que les choſes ſoient égales, & la comparaiſon juſte entre une Piéce de Théâtre & un Tableau, il faut la lire de ſens froid. Si à la lecture, en faiſant abſtraction du jeu des Comédiens, elle vous attache, vous remue, vous intéreſſe, décidez alors qu'elle eſt bonne.

M. de ***. ſe hâte d'en venir aux exemples ; c'eſt ſans contredit la meilleure manière d'inſtruire. Il ſe trouve à Verſailles avec un ami, à qui il connoiſſoit beaucoup de fineſſe & de ſenſibilité, mais qui n'avoit jamais approfondi les myſtères de l'art. L'Auteur voulut eſſayer

s'il ne parviendroit pas à lui en donner quelque idée. Il s'arrête à deſſein devant le Magnifique Tableau de la famille de Darius par M. *Le Brun*. Ce Tableau repréſente, comme tout le monde ſçait, le moment où Alexandre, après avoir mis en fuite Darius & ſon armée, entre dans la Tente où la famille de ce malheureux Prince s'étoit retirée. L'Auteur fait remarquer à ſon ami toutes les beautés de ce chef-d'œuvre. Les détails dans leſquels il entre rendent palpable, pour ainſi dire, le mérite de cet ouvrage, & il faudroit avoir reçu de la nature une ame bien engourdie, pour être inſenſible au plaiſir que doit procurer la vue de ce Tableau, après l'examen plein de fineſſe & de goût qu'en fait l'Auteur. Comme la comparaiſon nous aide à bien juger des Ouvrages, M. de ***. ſe tourne du côté des Pélerins d'Emmaüs, Tableau de *Paul Véronèſe*, placé dans le même apparte-

ment vis-à-vis de celui de M. *le Brun*. Il repréſente Jeſus-Chriſt à table avec les Pélerins. L'Auteur fait obſerver à ſon Diſciple l'air de tête du Chriſt, la Majeſté, la Douceur, la Bonté, la Nobleſſe, &, en quelque ſorte, la Divinité empreinte ſur le viſage du Sauveur. Les autres perſonnages ne ſont pas oubliés. Tout ce qui doit exciter l'admiration, tout ce qui peut bleſſer la critique, eſt expoſé avec une intelligence & une netteté ſupérieure.

M. de ***. parvenu à faire ſentir à ſon ami une partie des beautés qu'un Tableau doit avoir pour plaire, eſpéra le même ſuccès par rapport aux ouvrages de Sculpture. Il le conduiſit dans le jardin de Verſailles, & parmi le grand nombre de ſtatues, peut-être trop multipliées dans ce jardin, il trouva de quoi exercer ſa ſagacité. Le Ganymède debout, qui s'appuye ſur l'Aigle de Jupiter, ou ſur

Jupiter lui-même, métamorphoſé en Aigle, copie faite d'après une Antique, une autre copie du même Ganymède, mais d'une meilleure exécution, l'Andromède du *Puget*, les deux Vénus, celle de Médicis ſurnommée *la Pudique*, & celle qu'on appelle à la *Coquille*, parce qu'elle en tient une dans ſes mains, la figure de Milon le Crotoniate auſſi du *Puget*, celle du Gladiateur mourant, celle qui repréſente Apollon vainqueur du Serpent Python, le Boſquet appellé *les Bains d'Apollon* : tels ſont les objets qui arrêterent les regards attentifs de M. de ***. Il s'apperçut que ſon élève comparoit en lui-même les deux Ganymèdes & les deux Vénus; il lui demanda ce qu'il en penſoit, & il eut la ſatisfaction de voir qu'il ne ſe trompoit pas ſur la préférence. Je ne puis me diſpenſer de copier ici ce que dit l'Auteur ſur Milon le Crotoniate, pour vous faire connoître

de plus en plus ſa manière d'inſtruire. Ce fameux Athlète Grec fut dévoré par un Lion, tandis qu'une de ſes mains étoit engagée dans un tronc d'arbre qu'il avoit voulu ſéparer, & dont les deux parties s'étoient rapprochées, avant qu'il eût pû retirer ſa main. » Quelle expreſſion dans » la tête de cet homme prodigieux en for- » ce, dit M. de ***. Voyez ſur ſon viſage » la douleur extrême que lui cauſe la mor- » ſure du Lion; on s'imagine l'enten- » dre crier d'une voix effrayante, & plus » forte que celle des hommes ordinaires. » Tout ſon corps, qui eſt d'une taille gi- » ganteſque (les Hiſtoriens diſent qu'il » l'avoit ainſi) exprime merveilleuſe- » ment les prodigieux efforts qu'il fait » pour ſe dégager. Toutes ſes parties » ſont extrêmement tendues, & ſe roi- » diſſent violemment; tout y exprime » ſes efforts : On les remarque dans ſes » muſcles, dans ſes nerfs, juſques dans

» les doigts de ſes pieds, ſur leſquels il » s'appuye fortement. » Convenez, Monſieur, que cette deſcription eſt bien énergique, & que la plume de l'Ecrivain eſt preſque auſſi forte, auſſi mâle que le ciſeau du Sculpteur.

Le Château de Verſailles, ſi l'on excepte l'Orangerie, ne préſente rien qui puiſſe donner de belles idées en fait d'Architecture. On a dit de ce Château que c'étoit un *favori ſans mérite.* La comparaiſon eſt juſte; on a témoigné une grande prédilection pour cet endroit, & l'on n'en a fait qu'une belle, mais triſte ſolitude, qui doit tout à l'art. C'eſt donc à Paris que nos deux amis ſe donnent rendez-vous ! Ils vont viſiter enſemble la Fontaine des Innocens, le Portail de l'Egliſe de S. Gervais, le Palais du Luxembourg, les Thuilleries, le Louvre. L'Auteur examine tous ces édifices avec la même méthode qu'il a obſervée par rap-

port aux ouvrages de Peinture & de Sculpture. Le Louvre eſt le tendre objet de ſon admiration, de ſes regrets & de ſes vœux. Il avoit déja donné deux Mémoires ou deux projets pour achever ce Magnifique Palais. Ces Mémoires ont été goûtés de tous les vrais Connoiſſeurs & de tous les bons Patriotes. M. de ***. renouvelle ici ſes juſtes plaintes ſur le dépériſſement de ce ſuperbe édifice. » Eſ-» pérons, dit-il, d'une longue paix que » nous devrons à un Monarque ſage & » modéré, quoique vainqueur; eſpérons » de ſon goût noble & grand, des bon-» nes intentions & de la prudente admi-» niſtration du bon Citoyen à qui il a » confié la direction générale de ſes Bâ-» timens; de la façon de penſer élevée » du Miniſtre qui a le département de » Paris, que le tems viendra où les bons » François & les habitans de cette Capi-» tale, qui ſe ſont toujours diſtingués par

» un zèle ardent pour leurs Souverains,
» auront le plaiſir de voir achever un
» Palais, digne d'être habité par ceux qui
» ſeront toujours l'objet de leur reſpect
» & de leur amour. »

M. de ***. tient plus qu'il n'avoit promis. Il y a dans ſon article de l'Architecture une digreſſion ſur le bon goût dans les Jardins. Il parle de ceux de Verſailles & des Thuilleries ; il en fait admirer la beauté, & rend hommage à l'habileté du fameux *le Nôtre*, créateur de ces beaux lieux. Il rappelle auſſi les vûes du grand *Colbert* pour la partie droite des Champs Eliſées ; ſon deſſein étoit de la faire planter de ſymétrie avec la partie gauche. On a eu la négligence de laiſſer acheter ces terrains à différens Particuliers qui y ont bâti des Hôtels Magnifiques, avec de grands Jardins ; ce qui rend aujourdhui l'exécution de ce projet preſque impoſſible. L'Auteur y ſupplée en

imaginant de fermer ces Jardins par des foſſés revêtus, ou par des grilles de fer peintes en verd; on en a uſé ainſi à Londres dans le Parc de S. James, où cela fait un très-bel effet. Par ce moyen la vue ne ſeroit point offuſquée, & l'on jouiroit du ſpectacle de ces Jardins, dont la plupart méritent les regards du public.

L'Auteur eſt inépuiſable en belles idées; ſon génie inventif lui ſuggère des projets nobles pour ce qui eſt à faire, & des embelliſſemens pour ce qui eſt déja fait. La Statue Equeſtre du Roi, qu'on doit élever dans l'Eſplanade, qui eſt entre les *Champs Elyſées* & le *Pont-Tournant* des Thuilleries, attire ſon attention. Il donne à ceux qui préſideront à l'Ouvrage, c'eſt-à-dire, à la décoration de l'Eſplanade, des vûes dont il eſt à ſouhaiter qu'ils profitent. Il voudroit qu'on fît une Fontaine publique de la Colonne de l'ancien Hôtel de Soiſſons. Vous connoiſſez, Monſieur,

ſieur, cette fameuſe Colonne, érigée par la Reine Catherine de Médicis, pour y faire des obſervations Aſtronomiques. Les Entrepreneurs qui firent l'acquiſition de l'Hôtel de Soiſſons, pour le démolir, étoient près d'abattre le ſeul Monument de cette eſpèce que nous euſſions en France. M. de ***. l'Auteur même de l'Ouvrage dont je viens de vous rendre compte, animé d'un zèle digne des Beaux jours d'Athènes & de Rome, acheta la Colonne & empêcha qu'elle ne fût détruite. M. *de Bernage*, Prévôt des Marchands, jaloux du procédé généreux de ce vrai Citoyen, lui a rembourſé ce qu'elle lui avoit couté. Ainſi la Colonne appartient aujourd'hui à la Ville de Paris; ce qui raſſure les Amateurs des Arts & de l'Antiquité qui s'intéreſſent à la conſervation de ce morceau précieux.

Vous rappellez-vous, Monſieur, que M. *Greſſet*, dans le tems qu'on parloit

d'abattre cette Colonne, adreſſa une Epître à M. *de Tournehem*, Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures de SA MAJESTÉ. Les Libraires qui viennent de donner une Nouvelle Edition des Œuvres de ce Poëte aimable, n'y ont point inſéré cette Epître. L'auroient-ils donc jugée indigne de paroître à côté des autres Ouvrages de l'Auteur ? Quoi qu'il en ſoit, voici comment M. *Greſſet* exprimoit ſes plaintes :

Dans les ruines d'un Palais,
Dont l'Architecture groſſière
Ne pouvoit laiſſer de regrets,
En retombant dans la pouſſière,
Vaſte enceinte, informe Carrière,
Qui n'offre plus que les débris
Des murs qu'éleva MÉDICIS,
Il eſt un ouvrage durable,
Que deux Siécles ont reſpecté,
Et dont notre âge eſt redevable
Aux yeux de la poſtérité.

Cependant à ſon jour ſuprême
Ce Monument ſemble arrivé ;
Et peut-être en cet inſtant même
Le fer deſtructeur eſt levé.
Aux yeux d'un Adjudicataire
Qui calcule & ne penſe pas,
Cet ouvrage, peu néceſſaire,
N'eſt que du fer & qu'un amas
De pierres qu'il vend à l'enchère.
Souffriroit-on ce trait honteux
D'une gothique barbarie
Dans les jours les plus lumineux
Des Talens & de l'Induſtrie ?

Le Poëte apoſtrophoit ainſi M. *de Tournehem :*

Tandis qu'il en eſt tems encore,
Détournez d'odieuſes mains,
Vous que l'Architecture implore
Contre leurs efforts inhumains.
Qu'échappée aux premiers outrages
Qui menacent ſes fondemens,
Cette Colonne à tous les âges
Tranſmette d'illuſtres images
De la ſplendeur de notre Tems,

Et pour de plus heureux uſages
Reçoive d'autres ornemens.

L'imagination du Poëte étoit qu'au lieu de la Sphère Armillaire qui eſt au haut de la Colonne on y mît la Statuë du Roi : C'eſt ainſi que le Sénat & le Peuple Romain avoient placé la Statue de Trajan ſur la Colonne conſacrée à cet Empereur ; & c'eſt en partie ſur le Modèle de la Colonne Trajanne que celle de l'Hôtel de Soiſſons a été élevée. Ce deſſein eſt trop poëtique pour être exécuté. Le François aime à voir de près ſes Rois, & leurs images, au défaut de leur Perſonne.

Pour revenir à l'ESSAI SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE, je conſeille à tous ceux qui voudront s'initier dans les Arts, de conſulter ce petit Livre élégament écrit, & plein de remarques de goût. Ils ne ſçauroient mieux faire que de l'avoir en main, lorſ-

que la curiosité les portera à aller voir les chefs-d'œuvres qui y sont indiqués dans les trois genres. Heureux l'Ami à qui l'Auteur a dicté de vive voix ses préceptes délicats ! Plus heureux les Philosophes qui comme M. de ***. n'éprouvent d'inquiétude que sur le Progrès du Goût, des Arts & des Talens !

1. *Octobre* 1751.

FIN.

EXTRAIT
DE L'ESSAI
SUR LA PEINTURE,
LA SCULPTURE
ET L'ARCHITECTURE
DE M. DE ***.

Par Monsieur l'Abbé RAYNAL.

Tiré du *Mercure de France* du mois d'Octobre 1751, pag. 123. & suiv

M. DCC. LI.

EXTRAIT
DE L'ESSAI
SUR LA PEINTURE,
LA SCULPTURE
ET L'ARCHITECTURE
DE M. DE ***.

L'Essai sur la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. Se trouve *à Paris*, chez *le Mercier & Lambert*, Libraires, rue Saint Jacques, 1751.

Voici enfin une Brochure sur les Arts, sans humeur, sans verbiage, sans flatterie, & sans pédentisme. L'Auteur passionné pour la PEINTURE, la SCULPTURE &

l'ARCHITECTURE, cherche à en répandre le goût, & il s'y prend en homme d'esprit. Il conduit un de ses amis à Versailles, il le promene dans les différens quartiers de Paris, & il ne lui demande pour juger de toutes les belles choses qu'ils trouvent, que des yeux & du sentiment. Pour soutenir l'attention de son Prosélite, il mêle dans ses observations des anecdotes curieuses & intéressantes qu'on ne trouve nulle part, ou qui ne sont pas ailleurs aussi-bien placées ; trois morceaux que nous allons copier, le premier sur la PEINTURE, le second sur la SCULPTURE, le troisième sur l'ARCHITECTURE, feront connoître les moyens qu'employe notre anonyme pour former un amateur.

J'étois un jour, dit l'Auteur, dans les grands Appartemens du Château de Versailles avec un ami, homme de beaucoup d'esprit, qui devoit tout à la nature, & à qui différentes occupations n'avoient

pas laiſſé le tems de s'appliquer à ce qui regarde les Sciences & les Beaux Arts. Je lui avois toujours connu aſſez de ſenſibilité & de fineſſe dans l'eſprit, pour m'être perſuadé qu'il eût pénétré plus que perſonne dans ce qu'on appelle les myſtères de l'Art, ſi ſon genre de vie lui avoit permis de s'y appliquer. Je voulus me procurer le plaiſir d'eſſayer, ſi je ne pourrois pas parvenir à lui en donner quelques idées. Nous avions du loiſir, l'abſence de la Cour nous laiſſoit preſque en ſolitude, il faiſoit le plus beau tems du monde, le jour étoit clair & ſerein. Je m'arrêtai à deſſein devant le magnifique Tableau de la famille de Darius, par M. *le Brun*, & voici à peu près ce que je dis à cet ami que je voulois mettre en voie de s'inſtruire.

Regardez, je vous prie, avec attention ce Tableau : il y a long-tems que vous le connoiſſez, mais obligé de paſſer

ici rapidement pour aller vacquer à vos affaires, peut-être ne vous y êtes-vous jamais arrêté assez long-tems pour le bien examiner, & pour en sentir toutes les beautés. Arrêtons-nous y, puisque nous en avons le tems, & je suis persuadé que vous n'y aurez pas regret. Il représente, comme vous le voyez, le moment où Alexandre, après avoir mis en fuite Darius & son armée, entra dans la Tente où la famille de ce malheureux Prince s'étoit retirée.

Remarquez, que la première figure qui attire les regards est celle d'Alexandre, cela devoit être ainsi, puisque ce Prince est le principal personnage de cette scêne intéressante : il se distingue encore par la beauté de son visage, & par la magnificence de son armure ; on voit tout d'un coup qu'il est le Héros de la piéce : l'air de son visage n'est point celui d'un Héros sanguinaire, échauffé par l'ardeur

du combat ; c'eſt celui d'un Prince débonnaire & rempli d'humanité. Il ne vient point en vainqueur impitoyable triompher de ſes ennemis & de ſes captifs, il vient raſſurer des Princeſſes affligées, que le ſort des armes a fait tomber entre ſes mains, il vient les conſoler.

Il s'appuye légèrement ſur le bras d'Epheſtion ſon favori, & de ſes principaux Capitaines. Quoiqu'Epheſtion ſoit jeune & noblement armé, ſa phiſionomie eſt moins diſtinguée que celle d'Alexandre, on ſent tout d'un coup que le favori n'eſt là qu'en ſecond. Voyez cette femme âgée, proſternée aux pieds d'Alexandre, & qui les lui embraſſe ; c'eſt Sizigambis, mere de Darius : remarquez la femme à genoux qui eſt derrière cette mere infortunée : la nobleſſe de ſon viſage, ſon Diadême, & un jeune enfant qu'elle préſente à ſon vainqueur, font connoître que c'eſt la femme du malheureux Roi de Perſe.

Cet enfant, d'un âge trop peu avancé pour ſentir ſon malheur, regarde Alexandre avec la ſurpriſe que lui cauſe la vûe de ce Héros qu'il ne connoît point. Deux des filles de Darius ſont auſſi à genoux, comme vous voyez, derrière leur mere; l'aînée, en âge de ſentir ſon infortune, a les yeux baiſſés, elle pleure, elle eſſuye ſes larmes. La plus jeune, derrière ſon aînée, joint les mains, comme pour demander grace, & regarde Alexandre avec un air de ſurpriſe & d'émotion; on croit même y démêler une eſpéce d'admiration, dont elle ne ſent pas les conſéquences. On croiroit volontiers qu'elle eſt plus occupée de la belle figure du Héros qu'elle regarde, que de l'évenement préſent. Une femme âgée qui eſt derrière elle, ſemble la vouloir détourner de cette application, en lui montrant Sizigambis proſternée, & dans l'état de la plus profonde humiliation. On voit ſur le viſage

de cette Princeſſe un air de nobleſſe qui y conſerve encore quelques reſtes de beauté, malgré la décrépitude de l'âge. Enfin tous les viſages, toutes les attitudes des perſonnes repréſentées dans ce magnifique Tableau, ont les expreſſions convenables à leur âge, à leur ſituation & à leurs conditions. On y remarque de la ſurpriſe, de la curioſité, de l'étonnement, de la douleur du reſpect, de l'admiration. Les uns prient, les autres implorent: leurs habillemens même indiquent la différence de leur état. Voyez dans ce coin derrière ces Princeſſes, un eſclave proſterné la face contre terre: accoûtumé à l'humiliation de l'eſclavage, il ſe cache le viſage, il a les mains jointes par deſſus ſa tête, il n'oſe lever les yeux ſur ſes Maîtres. Cette héroïque ſcène ſe paſſe ſous une Tente Magnifique, dont le fond tient preſque celui du Tableau. Elle eſt ſuſpendue à des arbres de la nature de ceux du Pays où elle

eſt (attention que tous les Peintres n'ont pas toujours eue.) On y voit des armes à l'uſage des Perſes, différentes de celles des Grecs. En un mot, tout dans ce Tableau décèle l'eſprit du grand Peintre qui l'a compoſé : il a obſervé les coûtumes des lieux dans les habillemens, & dans tout ce que les Italiens appellent *il couſtume*, mot auquel nous n'avons point encore trouvé d'équivalent.

Après cet examen que j'abrégeai le plus qu'il me fut poſſible, car j'aurois eu encore bien des choſes à dire en faveur de ce beau morceau, j'eus le plaiſir de voir mon ami ſentir & goûter tout le mérite de cet ouvrage.

L'Auteur de l'ouvrage, dont nous donnons l'extrait, employe pour faire aimer la SCULPTURE à ſon ami, les mêmes moyens qu'il a employés pour lui faire aimer la PEINTURE : en voici la preuve. Je le conduiſis, dit-il, devant l'Andromède, *du*

Puget ; ce beau groupe, lui dis-je, (on entend par ce mot un assemblage de plusieurs figures) est une piéce originale : vous connoîtrez bientôt la supériorité de ce qui est original sur ce qui n'est que copie. *Puget* étoit un Sculpteur moderne, né à Marseille, il n'a pas fait un grand nombre d'ouvrages ; mais ce qu'il en a fait, le disputeroit peut-être à tout ce que nous avons de la meilleure Antiquité. Remarquez comment ce morceau est élégamment composé & exécuté ; c'est un Rocher qui paroît vrai comme le naturel. Avec quelle grace Andromède y est attachée ! Son corps est bien celui d'une jeune personne, délicate, dans la fleur de la première jeunesse. Quel air de douceur, de modestie, & de tristesse est répandu sur son visage ! Quelle mollesse & quelle souplesse dans toutes les parties de son beau corps ! Elle paroît n'avoir pas encore toute la grandeur qu'elle pourra avoir

dans un âge plus avancé, ce qui eſt peut-être cauſe que quelques perſonnes ont trouvé que ſa Figure étoit trop petite; ſans doute par comparaiſon à celle de Perſée, qui la détache du Rocher où elle eſt enchaînée. Mais ne pouvoit-on pas dire que Perſée eſt dans la force de ſon âge, & qu'il a acquis toute ſa grandeur ?

D'ailleurs, qu'on faſſe réfléxion que c'eſt un Héros, le fils d'un Dieu puiſſant; qu'il fait effort pour atteindre d'une main à la cime de la Roche, au bas de laquelle il eſt poſé, & je crois qu'on ne le trouvera plus trop grand : peut-être même penſera-t'on que c'eſt un trait d'eſprit de la part du Sculpteur. Il a voulu, pourra-t'on dire, faire ſentir la différence qu'il peut y avoir entre la taille d'un demi-Dieu, & celle d'une jeune Mortelle qui n'a pas encore toute ſa croiſſance. Interprétons ainſi les idées des grands hommes, & croyons qu'ils ont voulu mettre

dans leurs ouvrages ce qu'ils nous inſpirent, quand nous les regardons avec attention; nous ferons par-là honneur à leur eſprit, au nôtre même, & à nos jugemens.

Obſervons encore, que quoique le Sculpteur ait repréſenté une femme nue, il a prudemment diſpoſé ſa figure de la façon la plus modeſte qu'il lui a été poſſible: elle ſe cache autant qu'elle peut: elle raſſemble ſon corps autant que ſes chaînes le lui permettent; elle ne regarde point ſon libérateur. On croit voir ſur ſon viſage la honte qu'elle éprouve en paroiſſant ainſi aux yeux d'un homme qu'elle ne connoît point. Perſée, de ſon côté, ne la regarde pas, ſes yeux ſont fixés vers la pointe du Rocher; il n'eſt occupé qu'à décrocher le bout de la chaîne qui eſt attachée au ſommet: il eût cauſé trop de confuſion à Andromède, ſi ſes regards ſe fuſſent arrêtés ſur elle. Quelle dé-

cence, & que d'eſprit le Sculpteur habile n'a-t'il pas répandu dans toute cette grande compoſition?

Nous pouvons faire la même remarque à l'égard de la Venus de Médicis, c'eſt la figure d'une Femme nue. Cependant d'une main elle couvre ce que la pudeur ne doit jamais permettre de montrer, & de l'autre elle cache une partie de ſon ſein; elle a la tête panchée ſur le côté, elle ſe courbe tant ſoit peu; enfin elle a un air de modeſtie ſi marqué dans toute ſa figure & dans ſon attitude, qu'on l'a appellée la *Venus pudique*. Cette ſtatue eſt Grecque, & c'eſt un des plus beaux morceaux qui nous reſtent de la ſçavante Antiquité. Qu'elle nous ſerve d'objet de comparaiſon pour juger les autres : on croit remarquer que le *Puget* a donné à ſon Andromède les mêmes proportions qu'on admire dans la Venus. Revenons à Andromède.

Regardez l'enfant qui eſt au bas du Rocher, & qui tire à lui avec effort, un des bouts de la chaîne, dont eſt liée Andromède. Vous pouvez remarquer la vivacité de ſon action, comme il eſt potelé, & ſa belle chair. C'eſt un Génie bienfaiſant, ou c'eſt l'*Amour;* enfin c'eſt la Nature dans ſon plus beau.

Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de nous étendre ſur l'ARCHITECTURE, comme nous nous l'étions propoſé ; il ſuffit de dire que cette partie eſt traitée auſſi-bien que les autres, dans l'agréable Brochure dont nous venons de rendre compte ; l'Auteur mérite nos éloges comme amateur, comme Ecrivain, & comme Citoyen.

On voit à la tête de l'ouvrage une eſtampe dont l'idée tout-à-fait heureuſe, a été joliment rendue par M. Paſquier, Graveur. Le deſſein eſt de M. Porcien, Eleve de M. Coypel.

FIN.

EXTRAIT
DE L'ESSAI
SUR LA PEINTURE,
LA SCULPTURE
ET L'ARCHITECTURE

PAR M. L'ABBE' DU RESNEL,
Abbé de Sept Fontaines, de l'Académie Françoiſe, de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, & Cenſeur Royal.

Tiré du *Journal des Sçavans*, ſecond Vol. du mois de Décembre 1751. commençant à la Page 2612, & finiſſant à celle de 2622.

1751.

EXTRAIT DU JOURNAL DES SÇAVANS,

DE L'ESSAI SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE, ET L'ARCHITECTURE,

Inſéré dans le ſecond Volume du Mois de Décembre 1751.

ESSAI SUR LA PEINTURE, la SCULPTURE & l'ARCHITECTURE.

Brochure in-8°. de 93 pages, non compris l'Avertiſſement. Sans Nom d'Auteur, de Ville, ni d'Imprimeur, 1751.

On trouve cet Eſſay à Paris chez LE MERCIER & LAMBERT, rue Saint Jacques.

LA pratique des Trois Arts, qui font l'objet de cet Ouvrage, demande tant d'étude & de travail, que le commun des hommes ſe perſuade ordinairement, que ſans l'une & ſans l'autre, il n'eſt pas

poſſible d'y devenir *Connoiſſeur*. Le but de l'Auteur en les détrompant d'un préjugé ſi contraire au progrès de ces Arts, eſt de leur en inſpirer le goût, & par là de leur procurer de nouveaux plaiſirs, » plus honnêtes, dit-il, ſans doute, que » beaucoup d'autres, & peut-être auſſi » amuſans.

Dans cette vûe, il entreprend de prouver, qu'avec quelques diſpoſitions naturelles, aidées d'une bonne éducation, on peut en s'appliquant, en réfléchiſſant, en comparant, parvenir à ſentir le mérite d'un Tableau, d'une Statue, d'un morceau d'Architecture, & ſe rendre à ſoi-même & aux autres un compte judicieux du plaiſir qu'on reſſent en les voyant.

Et d'abord pour ce qui regarde la Peinture, il feint, que ſe trouvant dans les appartemens de Verſailles avec un Ami, qui joignoit à beaucoup d'eſprit un grand fond de ſenſibilité, mais à qui différentes

occupations n'avoient pas laiſſé le temps de s'appliquer aux Sciences & aux Beaux Arts, il l'arrête devant le magnifique Tableau de *le Brun*, qui repréſente la famille de Darius, & enſuite ſur celui des Pellerins d'Emmaüs par *Paul Véronèſe.*

Il développe à cet Ami d'une manière auſſi ſçavante que judicieuſe, les différentes beautés qui caractériſent ces deux chefs-d'œuvres; & il l'engage à les comparer entre eux. Rien n'eſt plus ingénieux, que les différentes gradations par leſquelles il lui fait reconnoître, qu'il a dans ſon cœur & dans ſon eſprit tout ce qui eſt néceſſaire, non ſeulement pour s'amuſer, mais même pour juger ſolidement de la Peinture.

L'Auteur en lui faiſant remarquer dans le Tableau de *Paul Véronèſe*, « la plus » belle couleur, la plus belle pâte, la » touche la plus large, la plus ferme, &

» le pinceau le plus moëlleux & le plus » léger, » prétend qu'on ne rend pas assez de justice à M. *le Brun* sur ce point; & que lorsque ce grand Peintre a pû ou voulu apporter tous ses soins au Coloris de ses Tableaux, comme dans celui dont il est ici question, dans celui du massacre des Innocens & quelques autres, il peut aller de Pair avec ce que l'Italie a de plus grands Coloristes.

Mais chargé de donner les desseins de tout ce qui se faisoit dans les Maisons Royales, comme Plafonds, Tableaux, Statues, Vases & Tapisseries; enfin jusqu'aux ouvrages de Serrurerie, il étoit souvent obligé d'abandonner à des Eleves formés sur ses leçons & sur ses exemples, une partie des Peintures qui paroissoient sous son Nom; il en retouchoit à la vérité les endroits qui lui paroissoient mériter le plus d'attention. « Ce que (dit » l'Auteur) des yeux Connoisseurs distin-

» guent aiſément, & que de moins éclai-
» rés confondent ».

Au reſte il avertit, qu'en regardant un Ancien Tableau, il faut faire attention au tems où il a été peint, & aux accidens qu'il a pû ſouffrir du tranſport, de l'humidité, de la ſéchereſſe, de la fumée, &c. &c. &c. « Les Tableaux de *Paul Vé-*
» *ronèſe* ſont même, ajoûte-t-il, dans un
» cas particulier; ce grand Peintre faiſoit
» la faute de ne point employer d'Outre-
» mer dans ſes Ciels; il ſe ſervoit de cen-
» dre bleue: cette couleur a noirci, ce que
» n'auroit pas fait l'Outremer; & ſes Ciels
» ſont devenus tout noirs; il n'eſt preſque
» pas poſſible de les raccommoder, du
» moins cela eſt très-difficile ».

Comme ſon deſſein n'eſt pas tant de former des *Connoiſſeurs* en Peinture, que de montrer que tout homme qui penſe & qui ſent, peut le devenir, il déclare qu'il n'entrera point ſur cet Art

dans les détails ; & par exemple, qu'il ne traitera point de la manière dont on peut distinguer un bon Original d'avec une bonne Copie : cet article demanderoit de longs éclaircissemens : « il est » même, dit-il, arrivé à des Peintres de » s'y méprendre sur leurs propres Ouvra- » ges. En effet quand ils ont répété le » même Tableau, ne sont-ce pas deux » Originaux ; Il n'est cependant pas im- » possible d'y trouver quelque différence ; » le premier fait a toujours un certain feu, » que le second peut ne pas avoir ».

A l'égard de la facilité à connoître de quel Peintre doit être un Tableau, il soutient qu'on ne peut se la procurer qu'à force de voir des ouvrages du même Maître ; c'est, selon lui, la plus petite partie de ce qu'on appelle *Connoissance* en Peinture, & la plus aisée à acquérir.

Il traite dans le même goût ce qui concerne la Sculpture. Ainsi en supposant

encore qu'il ſe proméne avec ce même Ami dans les jardins de Verſailles, il l'interroge ſur ce qu'il penſe des principales Statues qui en ſont l'ornement; ces Statues ſont les deux Ganimedes, les deux Venus de Médicis, l'Andromede, le Milon Crotoniate, & celles qui décorent les Bains d'Apollon; l'Auteur met tant d'art dans ſes interrogations, qu'il paroît moins inſtruire ſon diſciple ſur ce que chacun de ces ouvrages a de Beau & de frappant, que lui apprendre à faire uſage des lumières que la Nature lui avoit données pour diſtinguer en ce genre le Médiocre du Bon, & le Bon de l'Excellent.

Cette méthode lui ayant ſi bien réuſſi pour la Peinture & la Sculpture, le confirma, dit-il, » dans l'idée qu'il avoit tou-
» jours eue, que pour acquérir des Con-
» noiſſances dans les Beaux Arts, il ne
» faut prèſque que le bien vouloir, s'y

» appliquer, réfléchir & comparer ».

Il employe donc encore la même méthode dans la Troiſième & dernière Partie de cet Ouvrage, qui roule ſur l'Architecture.

Comme Verſailles ne lui auroit pas fourni aſſez d'objets de comparaiſon en ce genre, & qu'à l'exception des Ecuries & ſurtout de l'Orangerie ſur laquelle il nous apprend quelques Anecdotes, les autres Bâtimens dont il marque en paſſant les défauts & les beautés, n'offrent rien qui convint à ſon deſſein, il raméne ſon Ami à Paris, non dans la penſée de lui faire faire un Cours d'Architecture, mais ſeulement, dit-il, de le mettre à portée de remarquer ce que cette grande Ville a de Mieux en ce genre, & de lui donner par là envie d'y acquérir une Connoiſſance plus étendue.

Il conduit d'abord ſon Ami à la Fontaine des Innocens; il lui en fait obſerver

» la belle forme, l'élégante ſimplicité, » la légèreté de l'Architecture, la délica- » teſſe des Pilaſtres, l'agrément des Bas » reliefs & la fineſſe de l'éxécution ». Enſuite le magnifique Portail de S. Gervais, le Palais du Luxembourg, ceux des Thuilleries & du Louvre ſont les principaux objets ſur leſquels il l'arrête. Non content de lui faire obſerver ce que ces grands morceaux d'Architecture ont chacun en leur genre de véritablement Beau, il lui apprend pluſieurs particularités auſſi inſtructives qu'agréables, qui concernent ſurtout ces deux derniers Palais, les Architectes qui les ont conſtruits, & les divers changemens qui y ſont arrivés.

En ſuppoſant qu'on achève quelque jour le Louvre, il propoſe ſes vûes ſur la manière dont on pourroit le rendre de plus en plus digne de l'habitation de nos Rois, & il le fait avec un zèle auſſi vif que judicieux; zèle dont il avoit déja

donné des preuves éclatantes dans *les Mémoires* qu'il a publiés sur l'achévement de ce Palais. Quoiqu'il ne sorte jamais de ce ton modeste qu'on remarque toujours dans ceux qui connoissent également les beautés & les difficultés de l'Art, il ne laisse pas cependant, comme il le dit lui-même, de parler quelquefois

. . . . . avec la liberté
D'un FRANÇOIS qui sçait mal farder la vérité.

On trouve dans cette dernière Partie quelques digressions, que le zèle de l'Auteur pour l'embellissement de Paris, doit non-seulement, comme il l'espère, rendre excusables, mais dont nous croyons même qu'on ne pourra s'empêcher de lui sçavoir beaucoup de gré. La plus considérable de ces digressions tend à faire voir, combien il seroit à souhaiter, qu'on achevât de planter les Champs Elysées suivant le premier Projet du *Grand Colbert*; il demanderoit encore que ceux

qui préſideront à la décoration de l'eſplanade, qui eſt entre ces Champs & le Pont Tournant, où il ſemble qu'on aît réſolu de placer la Statue Equeſtre du Roi, vouluſſent s'aſſujettir, autant qu'il ſeroit poſſible, à ce Projet. Quoique l'exécution en paroiſſe d'abord aujourd'hui impoſſible, parce qu'on a laiſſé bâtir ſur la droite des Champs Elyſées des Hôtels avec des jardins, qui ne permettent pas de planter cette partie de ſymmétrie avec celle de la gauche; il propoſe les moyens de s'en rapprocher & de ſuppléer à ce qui ſemble que la partie droite auroit de défectueux & d'irrégulier.

Enfin comme le But de l'Auteur, ainſi que nous en avons déja averti, n'étoit point d'entrer dans les détails de la PEINTURE, de la SCULPTURE & de l'ARCHITECTURE, il renvoye ceux qui voudront approfondir ces Trois Arts aux traités qui les enſeignent. Il a voulu ſimplement

montrer que tout homme d'esprit qui s'accoutume à réfléchir sur les différentes impressions qu'il ressent à la vûe d'un Tableau, d'un morceau de Sculpture ou d'Architecture peut devenir *Connoisseur* dans ces Arts, & jouir du plaisir qu'ils donnent à ceux qui sont regardés comme Tels.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05532 211 7